

LE RASOIR

N^o 142

15 centimes



- Dans toutes les monarchies les rois richement dotés, eux et les leurs, il ya cent sous à parier qu'en Belgique le roi qui a doté les lettres et les arts dotera lui même la princesse.

Rédacteur en chef:

CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

6 FÉVRIER 1875.

Septième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, francofr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIRÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 36bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémontant, 120.

Cinq millions!

trouvés sur l'île de commerce.

Pour un beau projet, on peut dire que c'est un beau projet! Un anglais dirait: une belle *projetion*, que je me garderais de le contredire.

Jusqu'à présent, on a beaucoup disputé sur le plus ou moins d'argent qu'il faudrait dépenser pour approprier l'île de commerce. M. J. Collet, l'auteur du nouveau projet, procédant d'une autre façon, entend au contraire faire refluer les millions dans la caisse communale.

Son idée est simple comme l'œuf de Christophe Colomb, en deux mots la voici.

Au lieu de vendre les terrains qui deviendront disponibles à la suite des travaux à effectuer, il demande qu'on les mette en loterie avec grand renfort de réclame et de trompette.

A chaque lot de terrain serait adjoint un lot d'argent. Il y aurait comme ça de grosses et de petites primes, des éléphants et des boîtes à musique.

Pour peu que ce système vienne à se généraliser, bientôt la caisse de la ville sera dans un état tellement prospère que les accoucheurs... de projets d'appropriation et d'expropriation se présenteront en foule pour la déivrer de son excès d'embonpoint.

Moi-même en ce moment, je sens couler le long de ma plume un pleur d'attendrissement en voyant poindre l'aurore de ce jour fortuné où au lieu d'acquitter comme jadis mes contributions, je pourrai me diriger d'un pas et d'un cœur léger vers le bureau du receveur communal pour y palper ma quote-part de dividende.

Si M. J. Collet se bornait à préconiser cette idée — qui m'est chère — il aurait droit à ma reconnaissance ou à une place d'échevin des finances, ad libitum. Au besoin je me fendrais de deux pièces de cent sous pour prendre un billet à sa loterie — ce fut-ce que pour prouver mon désintéressement à certaine dame de mes amies qui prétend que je suis dur à la détente.

Mais voilà le hic : M. J. Collet possède deux cordes, c'est-à-dire deux idées à son arc, et la seconde me paraît excessivement raide.

Plus on boit plus on veut démolir; ou si vous aimez mieux, plus on démont plus on veut boire; partant de cet axiome inexorable, l'auteur prévoit pour un avenir très-rapproché la nécessité d'un nouvel emprunt... Mais cette fois un emprunt qui se respecte : plus de mesquinerie! il lui faut 30 millions, rien a rabattre.

30 millions! et pas un rouge liard de contribution nouvelle!

C'est tout bonnement admirable!

Que si vous désirez savoir avec quelles ressources on fera face aux annuités de cet emprunt, demandez à l'auteur qui vous répondra avec une majesté toute orientale : Allez donc voir chez les Osmanlis ce que c'est qu'un emprunt à la turque et vous saurez alors comment un emprunt doit se suffire à lui-même... Jusqu'à épuisement complet et définitif.

— Oui mais après le susdit épuisement que faire?

— Pardieu! refaire un ré-emprunt.

— Et puis, après?

— Après? bast! après moi la fin du monde.

C. DE B.

(Faute d'espace l'article ci-dessus n'a pu paraître dans le précédent numéro.)

In porminade diseu Lich.

O müss, insperr-mu! qui zéphir prinss mes chants,
Po qui z'allèss bin dirr disca coron d'el térr,
Li bonheür d'èss à Lich ès d'èss n'èss in effant,
Es d'avu po nos q'dur des homm' comm' des vraies

[pers...]
Qwand j' so à l'babèsinn q'ès à teu di m' grim;
Es qui j'veu comm' l'ouhait tott les bétés d'el vée;
Por mi j' n'veu pu n'térr, c'ès s'lon vraie paradis
Comm' n'a nou bonj ju à poleür fé l'parais...
In n'utt di cèss saminn j'ji m'sinta ènèri.
In anch avou douceur mi prinda d'vin ses bresses
To m'dihan, vinez m'fi, j'ji v va ouie fé vèr
Cou q'sereu po to l'monde to çou q'n'a lèi à n' fiesse
Main qui estév vos dichj, to prindan si p'titt main
V'z'estez si binamée ès vos m'fé tant d'caresses.
N' fa nin v'trompé m'i éfant, j'jiso vos anch gardien.
Es la-d'sus d'on co d'ele nos est d'zeu Grètri.
T'es canj'ji d'pless Grètri! main ta wardé l'mème

[cogne.]
T'a on bëi pedestal main l'autt on l'a q'moudit;
Asteur qui l'ès bin là ti n'a surmin pu sogne
Q'on n'ti faiss co bagué po mett inn ontès l' plesse.
Es puis houit on p'ti po, si n'ès nin ti qu' pae.
Kà avou nos grands homm' c'ès s'lon po comme à

[mess]
On les y chèque des sens main on n'les n'veu co mède.
Qwand nos quiti Grètri n'z'alli d'vès Charlemagne
L'ès co pu bëi di d'zeür qui q'ind on l'veu di d'zo.
Si ti on t'fé bague q'on l'mône divin les fagnes.
J'jse bin q'ti n'nos coss rin main on nos traitt di so...

To fan siss réflexion n'a m'anch qui m'fa louqui
On t'o p'ti po so l'gauch po vèe noss bël b'issin.
A noss pauv vi bassin! T'esteu l'j'joe d'èss n'èi,
Asteur on n'ti vou pu, portant on n'thé nin.
Quibin d'fées à matin à l'on pris lou di coer
On j'jonn homm' ou n'jonn fée qui divin n'sotrée.

[d'amour]
Ti d'hi, fe' n'charité, j'ji m'sin li désespoër
Qui m' tourmett nutt es j'jou, j'ja n'çu n'bles-èür à

[cour.]
Avou n'air di bonté ti doviév ti vantrin
Es to comm' in bonn mèrr tott suité l'ès l'zèwalpéf
Enfin! on n'ti vou pu, on dit q'ti n'va pu rin.
Main d'vin quèq ès z'années si d'ti on sè sovèf,
On t' donrèt quèq rigrèts, tot l'monde vaurèt t'ravu
J' so sûr q'on frè si bin qu'on j'jou ti r'vevèt co
Es q'on d'dirè d'meur là, ès jamais ni canch pu;
Tin, v'la l'île di commerce; po Lich lisqué raero
Volà l'moumin, ô Mùse, d'ès v ni bin m'inspèrer
Li boquet d'térr qui j'veu troubèl ouie tott les tiesses
On ès n'èi d'projets ès on d'mèure èwaré
Dès vèe qui d'si longtin l'lie ès todè ès s'pless
Onq vou avu souci, in autt voureu çoula;
Por mi q'ès d'so l'Avreu j'ji donn on bon consèie,
L'ci q'freu r'monté m'mohonn; prindrez tott suité cila,
Main fou d'to les projets n'a nin onq à m'idée.
N'arèu ti nin moyen di chèque nos covins?
On m' dirèt q'èss trop grand, main i crèhès todè
Puis n'ès maq' coà Lich, veu-t-on des capucins?
Es puis i j'jonnai tant qui comm les rats s'magnari.
I n'ari nin m'è-àh to comm des tims passé,
Dès fé comm les robèt po q'ssèri leus crapaut.
I sèri là int zèll ès on les lèreu fé

Es c'ès n'ès maqèv co d'el Pruss vèreu des autt
Vos m'fri plaisir mi anch d'aller on po pu long,
Volà dèj' ja quèq tims qui nos estans so cou.
Miném vèi s'iv plait Monsieur André Dumont
Divin po d'tin quèq fèe di s'pless on l'boutèrè fou.
Il ès s' t'affrèd'min léi, surtout vèi on di d'zeür.
J'ji n' sè nin si j'ji m'trompp main vo l'creuri à

[l'èrr]
Avou s'chin topès d'lu qui vous foèrci à beür,
Escusé, j'ji m' sovinn q'ja rouvi comm mi moer

Di v' j' jaser on to po di tos nos bëi j'jardins.
To passant d'zeu l'z'avèès d'èl cathèdràl St-Pò.
J'tapa mès ouies dizo, main j'ji n'i vèia rin.
On dit qui n'a des abès ès mèm m' qu'ès n'a bëco.
C n'ès nin comm à Kiose là ès n'a co des bëls,
Main quèl affreuse travèe, fat avu l'dial ès coer
Dès ròi nos bëi z'abès po fé n' saqwè d'si léi
Es d' i ch'oqui el plessè quèq m'èl ès coh ès térr
Và mi d'ès r'prind noss vèe qui d'jaser d' to çoula
Allons à nou pont d' z'ache n' z'iran vèie les posteur
On dit q'èll sont finèes ès qu'èlle font foèr bin là.
Tin, volà n'saqwè d' dròl to l'mème, on y ouveur;
Comm' mi anch ès nahèe ès qu'èll vous m'reminé,
I fa bin qui j'j'èl houte po co l'ravu n'auit fèe,
Eil m'a dit qui n'auit j'jou n'ziri co porminé
Qui c'esteu èwaran çou qui n' manév à vèe.

Comte de BANQUIL.

Les faux cheveux

Depuis déjà quelque temps, le cheveu tient une place énorme dans le monde : c'est un privilège de l'époque.

Le postiche, par le temps qui court a une importance que personne ne pourrait nier, sans être taxé d'une mauvaise foi évidente.

Les femmes, qui sont ordinairement, pour ne pas dire toujours, d'une logique désespérante, n'ont jamais porté tant de cheveux qu'à partir du jour où elles ont arboré leurs chapeaux microscopiques, quoique depuis quelque temps ils ont un peu augmenté de volume, — ce qui pourrait être la cause que les cheveux ont augmenté d'intensité sur toutes les têtes qui se respectent.

C'est naturellement cette mode *absalonesque*, qui a poussé les praticiens dans une voie nouvelle, en faisant entrer l'art de la coiffure dans une phase de progrès des plus accentuées, c'est cette mode qui a créé à Paris une école professionnelle qui a promptement répondu aux besoins de l'époque.

Un de mes amis, de passage dans cette dernière ville, a assisté à une grande soirée de coiffure, et rien de plus original que cette petite fête de famille.

Je raconte quasi textuellement les paroles du camarade précité. « Au milieu d'un espace laissé libre au centre de la salle, se dresse une grande table recouverte d'une nappe blanche sur laquelle est étalé un double rang de miroirs de toilette, et à côté de chacun d'eux, une boîte qui dissimule les outils, l'arsenal du coiffeur. Devant chacun de ces miroirs, installée dans un fauteuil et abritée sous un peignoir, une femme modèle, (dans le sens technique,) livre ses trésors capillaires à un professeur qui s'efforce de produire les effets les plus nouveaux et opère sa démonstration silencieuse sur la tête confiée à sa dextérité.

Sous les doigts habiles de l'artiste, les cheveux s'arrangent, se groupent avec art et forment les dessins les plus variés et les plus fantaisistes, selon le mérite, le style du professeur.

Lorsque la coiffure est achevée, le modèle se lève et chaque professeur présente son œuvre à l'assemblée qui applaudit presque toujours avec enthousiasme aux élucubrations savantes, aux audacieuses conceptions, aux heureuses innovations.....

A la fin de la séance, on groupe tous les modèles de façon à pouvoir embrasser d'un coup-d'œil toutes les têtes, et à pouvoir juger du résultat général du concours.

Plusieurs lecteurs et lectrices ont ri de ce que je raconte et cependant ces concours publics qui stimulent l'imagination et font progresser l'art de la coiffure, sont le point de départ d'une branche de commerce des plus importantes : le commerce du postiche.

REVUE LITTÉRAIRE

Le Rasoir.

Le postiche ne se fait pas scrupule de s'avouer aujourd'hui, plus tard, les dentiers mécaniques ne s'avoueraient-ils pas aussi?... De ce côté, (n'en déplaise au beau sexe,) les dames mettent encore une certaine réserve, mais elles arriveront parfaitement à confesser leurs fausses dents, comme elles confessent aujourd'hui leurs rouleaux, chignons, et enfin leurs tas de fausses tournures dont l'énumération serait, non seulement trop longue, mais pourrait faire rougir mes chers lectrices jusqu'au blanc des yeux.

Ne voulant pas en être la cause, je cède la plume à quelque indiscret plus audacieux que moi.

ATAHA-MEDIUM.

La fille et le cheval.

Dans un sentier passe un cheval,
Chargé d'un sac et d'une fille :
J'observe en passant le cheval,
Je jette un coup-d'œil sur la fille.
Voilà, dis-je un fort beau cheval;
Qu'elle est bien faite cette fille!
Mon geste fait peur au cheval,
L'équilibre manque à la fille;
Le sac glisse à bas du cheval,
Et sa chute entraîne la fille.
J'étais alors près du cheval,
Le sac tombant avec la fille,
Me renverse auprès du cheval,
Et sur moi se trouve la fille.
Non assise, comme à cheval
Se tient d'ordinaire une fille,
Mais comme un garçon à cheval.
En me tremoussant sous la fille,
Je la jette sous le cheval,
La tête en bas, la pauvre fille!
Craignant coup de pied de cheval,
Bien moins pour moi que pour la fille,
Je saisis le mors du cheval,
Et soudain je tire la fille....
D'entre les jambes du cheval,
Ce qui fit plaisir à la fille.
Il faudrait être un franc cheval
Un ours, pour laisser une fille
A la merci de son cheval !
Je voulais remonter la fille;
Mais prest!! Voilà que le cheval
S'enfuit et laisse à la fille.
Elle court après son cheval.
Et moi je cours après la fille.
- Il paraît que votre cheval,
Est bien fringant pour une fille!
Mais, lui dis-je, au lieu d'un cheval,
Ayez un âne; belle fille;
Il vous convient mieux qu'un cheval,
C'est la monture d'une fille.
Outre les dangers qu'à cheval,
On court en qualité de fille,
On risque en tombant de cheval,
De montrer par où l'on est fille.

J. F.

Théâtre du Gymnase.

Nous regrettons de n'avoir pu profiter de la gracieuse invitation de la Société Royale du Sport qui conviait à assister à la charmante soirée qu'elle procurait à ses membres, M. et M^{me} Brindeau, ainsi que leurs pensionnaires ont parait-il « fait merveille », tout s'est parfaitement passé et il est à

Agréments des voyages

(SUITE.)

En avant, fouette, cocher ! On se met en marche. On avait à peine parcouru quelques mètres que voilà un petit enfant à la mamelle qui était sur les genoux de sa mère, effrayé d'un cahotement auquel il n'avait pas même été habitué dans le sein de sa mère, se met à pousser des cris épouvantables. Là-dessus, deux ou trois voyageurs n'hésitent pas à grogner, à menacer la mère de la mettre dehors. Celle-ci pour calmer son moutard, défait sa jaquette et sans honte ni vergogne, expose aux yeux des voyageurs la tripe la plus poilue et la plus monstrueuse que disciple d'Esculape ait jamais vue. De gré d'abord, de force après, elle en introduit l'extrémité dans la bouche de son braillard d'enfant qui se met à sucer à grand bruit ce nouveau baillon. L'enfant fut vite rassasié à têter cette abondante mamelle; puis la digestion facilitant sans doute une autre fonction un bruit sourd nous apprit que dans les fondements du maillot du moutard, il venait de se passer quelque chose d'hétéroclithe. La mère s'en aperçut aussi, ouvrit avec le même sans façon que précédemment les langes de sa progéniture et découvrit à nos yeux un admirable cataplasme. Aussitôt une odeur pas suave du tout affecta le nerf olfactif des assistants et surtout le mien.

Je me tournai, me retournai dans tous les sens. Puis j'ouvris une des vitres de la voiture. Aussitôt une vieille dame se jeta furieuse sur la portière que

croire que l'innovation faite en notre ville par le Sport ne restera pas à l'état d'épreuve unique.

Hormis cette représentation extraordinaire, rien de bien nouveau cette quinzaine au théâtre du Gymnase. *Séraphine* de Sardou a été interprétée avec tout le soin et le talent auxquels nous a habitués M. Brindeau.

On parle d'artistes-étoiles qui doivent avoir traité avec M. Brindeau pour quelques représentations. Espérons que ce n'est pas un canard. L.

PAVILLON DE FLORE.

Donc aujourd'hui le Rasoir
Sans plus de façon m'impose
Le poétique devoir
De vous traduire ma prose
Dans la langue d'Apollon,
Pour dignement vous décrire
Les hauts faits du Pavillon....
Je m'incline... Mais que dire
Que vous ne sachiez déjà?...
Chaque soir avec délices
Tous vous vous délassiez là,
Et les jours de bénéfices
En public reconnaissant
Vous savez faire une fête
Aux artistes de talent.
Aussi j'ose sur ma tête
Prédire pour mercredi
A Génin si sympathique
Un théâtre tout rempli
Une fête magnifique.

EGO.

Pinseies d'on vef'.

Ji la pierdou, d'poe adon ji respire
Pu z'zheimin
Di tins zin tins à c' t'heur' si ji souspire
Cest d' soulag'min.
Merci mon Dieu, ça m'est doux comm' del lam',
Wårdél todî.
Nel lachez pu, nitnez bin si bel am'
Es Paradi,
Ou en infèr çou qui vâreut mi j' pinss'
Ca so po d' tins,
El vi freu fé in clapant' pénitins'
A tos vos saints.
Poqwet avé avant di mel riprain
Tant balziné
V' savi portant qui j' n'âreus fait nol plain'
Po v'zel diné.
Enfin si cest maim' on pô târd j'espèr',
Qu' tot est fini.
Et q' qwand a m'tour ji d'vret qwitter ciss tèt'
V'li frè riv'ni.

L. D.

LIVRE D'ADRESSES.

Le livre d'adresses de la ville et de la banlieue de Liège pour 1875-76, par Philippe DE BRUYNE-MARCHOT, vient de paraître. Ce livre bien revu et corrigé mérite le succès qu'il obtient en ce moment; nous nous plairions à recommander à nos lecteurs cette publication d'une utilité incontestable comme adresses à y puiser et comme annonces.

Le prix du volume est de 6 francs, cartonné; fr. 5-50 broché. Il est en vente chez l'auteur, faubourg Ste-Marguerite, 228 et chez tous les libraires.

Je venais d'ouvrir et la ferma en grommelant qu'il était ridicule de baisser les fenêtres pour faire des courants d'air, lesquels sont la source de toutes les maladies. En désespoir de cause, je tirai mon mouchoir de poche et me bouchai le nez; ce qu'apercevant, la mère du fécond moutard me jeta un regard fuyant et m'apostropha d'un air insolent: *Ta bin les moncheu; estév' vile ewaré, bon Dieu!* Pour éviter une esclandre dont le début me promettait une défaite, je me tus. J'étouffais, je ne savais plus à quel saint me vouer. Et la voiture roulait toujours.... lorsque, crac! une secousse violente nous fit sauter jusqu'au plafond du véhicule. En même temps, le cocher descendait de son siège et sacrait comme un damné.

Qu'était-il arrivé? Je ne tardai pas à le savoir, une des pauvres haridelles qui traînaient notre voiture et qui ne se souvenait sans doute plus d'avoir vu de l'avoine dans son bac, soit fatigue, soit tout autre cause, venait de s'abattre. Et cela en pleine campagne à 15 minutes au moins d'un village. Je vous ferai grâce cher lecteur des jurons du cocher, des cris du moutard, des frayeurs de la vieille dame et des discours mécontents de tous les voyageurs. Après au moins 20 minutes d'attente le maréchal-ferrant du village voisin qu'on était allé chercher arriva et se mit en devoir de faire le vétérinaire. Il déclara avec gravité que le pauvre coursier avait un coup de sang et après avoir cherché à saigner l'animal qui depuis longtemps n'en avait plus du sang, la pauvre bête, il nous dit qu'il fallait nous

PAPIERS PEINTS. — On remarque depuis quelques jours, le brillant étalage de M. François LALOUX, rue de la Régence, 49, composé de papiers peints de tous genres et principalement de cartons-cuir repoussés pour tentures d'une richesse et d'un goût admirables.

Nous avons fait une visite dans ce magasin et nous avons pu nous rendre compte de l'exacte ressemblance qui existe entre ces cartons et les véritables cuirs anciens. Nous engageons vivement le public à visiter le dépôt de M. LALOUX, qui est seul autorisé pour les fabricants, M. F. DAYE et C^{ie}, à vendre les véritables cartons-cuir repoussés dans la province.

PAVILLON DE FLORE.

DIMANCHE, LUNDI ET MARDI,
A LA DEMANDE PRESSANTE DES FAMILLES.

LES DEUX ORPHELINES

Drame en 5 actes et 8 tableaux.

Mardi, spectacle Gala, (défense de fumer.)

Mercredi, représentation extraordinaire
au bénéfice de M. GÉNIN, 1^{er} rôle.

LA PETITE POLOGNE

Drame en 5 actes.

LE ROI GANDAUBS

Comédie en 1 acte.

INTERMEDE.

L'HISTOIRE D'UN SOU.

Vaudeville en 1 acte.

A L'ÉTUDE :

LES 30 MILLIONS DE GLADIATOR

Comédie-vaudev. en 4 act. par MM. Labiche et Gille.

CASINO GRÉVY.

DIMANCHE 7 ET MARDI 9 FÉVRIER 1875.

GRAND BAL

Paré, Masqué et Travesti.

Orchestre dirigé par M. J. MASSART.

ÉCLAIRAGE A GIORNO.

Prix d'entrée : Cavalier 3 frs. Dame 1 fr.

LE RESTAURANT SERA OUVERT.

Le Bal commencera à 8 heures.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries.

Vente, échange et réparations.

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43

Imp. et lith. de J. Baxtelet, Pass. Lemonnier, 12

procurer un autre cheval, que celui-là ne pourrait se remettre avant 2 ou 3 jours.

Nous le constituâmes notre mandataire moyennant un pourboire et le chargeâmes de nous procurer un autre cheval. Pendant qu'il s'acquittait de sa mission, je m'écriai : heureux pays! pays de cagne! Un naturel de la contrée qui se trouvait à côté de moi me dit : Oh! Monsieur, ne vous étonnez pas. Cela arrive tous les jours. Bienheureux si nous arrivons à destination sans avoir deux ou trois algardes encore et surtout sans avoir un bras ou une jambe cassés. Eh bien, me dis-je, voilà un particulier encourageant; nous n'avons qu'à bien veiller à notre individu pour ne pas l'endommager. Bientôt cependant un cheval fut amené, attelé et nous reprîmes notre course.

Pendant 20 minutes rien de nouveau ne survint; je ne parle naturellement pas d'une masse de petits désagréments tel qu'un monsieur billeux par exemple crachant continuellement et qui, vu la manière serrée dont nous étions casés dans la voiture, ne se gênait pas pour expectorer sur les pantalons de ses voisins et tout particulièrement sur le mien.

M'ennuyant comme un crapaud dans une basse, je me décidai à engager la conversation avec un petit monsieur qui se trouvait à côté de moi et qui me paraissait assez affable. La conversation suivante s'ouvrit entre nous.

KALKOURGOS.

(La suite au prochain numéro.)

LA VIE JOYEUSE



au Bal masqué
-Évidé, on n'ricu nin les pauvres.
-Jesuis la ville de Liege, j'ai 15 millions en poche.
-Tier yo yo, in'gnia longlin qui sont magni.

-Comment bourgmestre vous voilà au bal en pierrot, tout le monde vous reconnaitra.
-Et moi qui croyais qu'on allait me prendre pour un simple conseiller communal.

-voilà du moins un vrai pierrot à preuve le silence obstiné dans lequel il se renferme.

-Seule, la dedans, avec ce monsieur, imbécile! c'est mon notaire, pouvais-je causer affaire en plein bal?



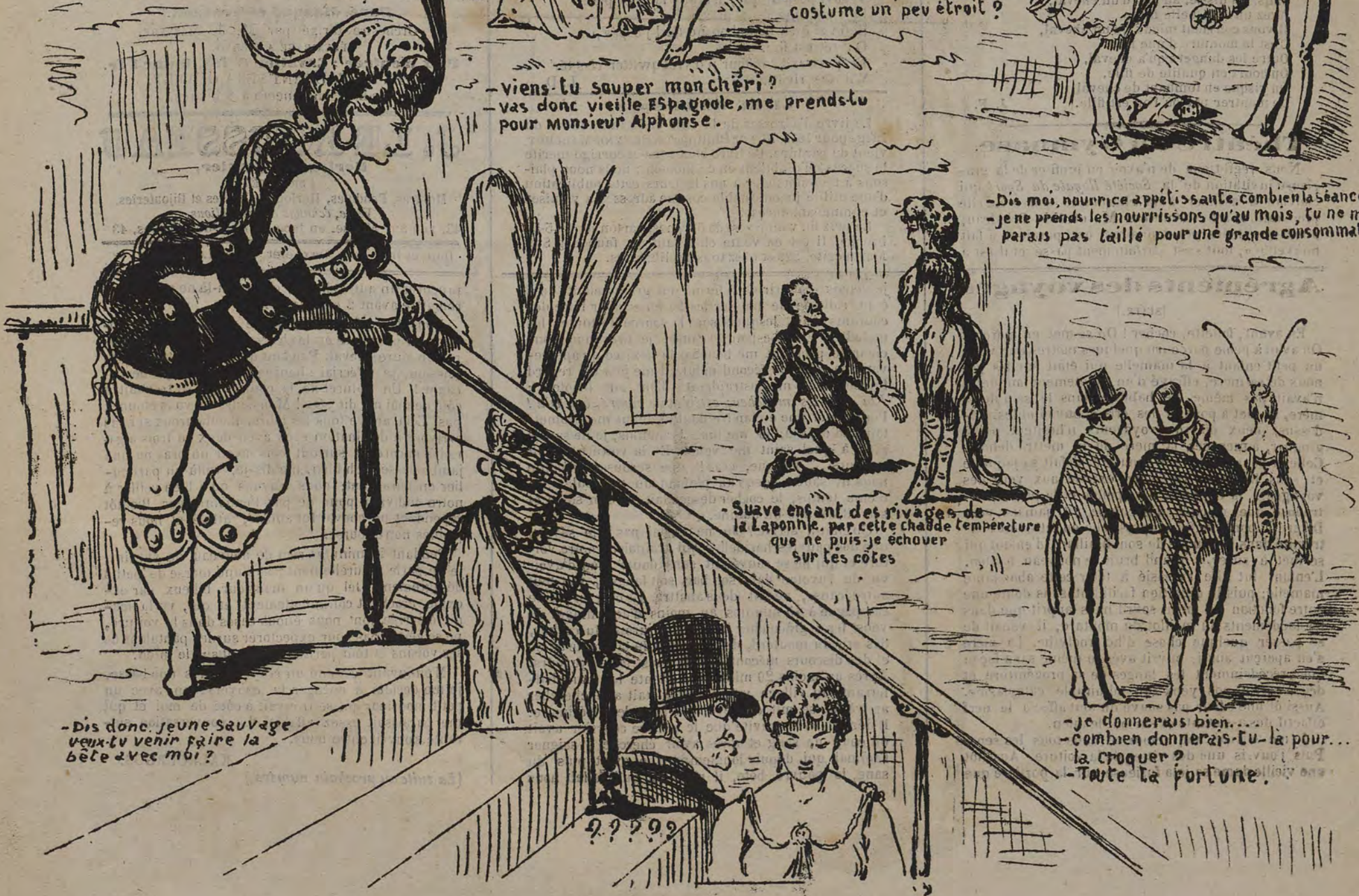
-Avec un marin comme toi on irait au bout du monde.

-viens-tu souper mon chéri?
-vas donc vieille Espagnole, me prends-tu pour Monsieur Alphonse.

-Ne trouves-tu pas mon costume un peu étroit?

-Si, au pôle nord et au pôle sud

-Dis moi, nourrice appétissante, combien la séance?
-je ne prends les nourrissons qu'au mois, tu ne me parais pas taillé pour une grande consommation.



-Suave enfant des rivages de la Laponie, par cette chaude température que ne puis-je échouer sur tes côtes

-Dis donc, jeune Sauvage veux-tu venir faire la bête avec moi?

-je donnerais bien...
-combien donnerais-tu-la pour... la croquer?
-Toute la fortune.